



Incertitudes à la veille du 18^e congrès du PC chinois

Par **JEAN-PIERRE CABESTAN**
Professeur et directeur du département de science politique et d'études internationales à l'université baptiste de Hongkong, chercheur associé au Asia Centre

La crise sino-japonaise autour des Diaoyu-Senkaku présente des ramifications à la fois internationales et intérieures et pèse sur le passage de flambeau entre Hu Jintao et Xi Jinping, lors du 18^e congrès du PC annoncé pour le 8 novembre. Pourquoi le conflit des Diaoyu-Senkaku, ces îlots occupés par Tokyo depuis 1895 et revendiqués tant par Pékin que Taipei... depuis 1972, s'est-il à nouveau embrasé, prenant en Chine le caractère passionnel des manifestations antijaponaises de 2005 ? Le gouvernement chinois ne pouvait pas laisser passer sans protester l'achat par son homologue japonais de trois des huit îles des Senkaku. Le pouvoir chinois a-t-il cherché à éloigner notre attention de la délicate situation politique intérieure, dominée par l'absence inexplicable puis le retour inopiné d'un Xi Jinping frais comme un gardon mais aussi les récentes évolutions de l'affaire Bo Xilai ? Tant la préparation du 18^e congrès du PC que la gestion du scandale autour de l'ancien patron de Chongqing dont la femme, Gu Kailai, a été condamnée à mort avec sursis le mois dernier pour avoir empoisonné un homme d'affaires anglais, sont entourées d'une grande opacité. La récente condamnation à quinze ans de

l'ex-chef de la police de la métropole du haut Yangzi, Wang Liqun, celui par qui le scandale est arrivé, pourrait conduire à l'incrimination de Bo. Mais le retard inhabituel dans l'annonce de la date d'ouverture du congrès, la disparition pendant deux semaines de Xi mais aussi de He Guoqiang, le chef de la commission disciplinaire du Parti, la montée de l'agressivité chinoise autour des Senkaku et les hésitations à propos des suites à donner à l'affaire Bo, sont autant d'indices de l'existence de tensions au sein de la direction chinoise, de l'incertitude qui entoure non seulement la transition politique en cours mais peut-être aussi l'avenir du régime. On saura tôt ou tard si le retrait de Xi est lié à l'affaire Bo, à la volonté de Hu Jintao de demeurer, comme son prédécesseur Jiang Zemin en 2002, pour encore quelques années à la présidence de la commission militaire du Parti ou, plus important, à la relance des réformes économiques et politiques dont le pays a un besoin urgent. Sur le front extérieur, même si la tension est loin de se résorber autour des Diaoyu, les choses se sont un peu calmées : au lendemain du 18 septembre, date anniversaire de l'incident de

Moukden de 1931, perçu comme la cause initiale de la guerre sino-japonaise, le pouvoir chinois a sonné «la fin de la récré» et demandé à chacun de respecter les personnes et les biens japonais. Ayant pourtant rappelé l'inclusion des Senkaku dans le périmètre du traité de sécurité américano-japonais, le secrétaire américain à la Défense, Léon Panetta, a été reçu comme si de rien était par Xi et son homologue chinois Liang Guanlie.

Sur le plan intérieur, les choses sont moins sûres. Pourtant organisées et encouragées par le pouvoir, les manifestations autour des Diaoyu ont laissé apparaître une plus grande polarisation des opinions sur le Japon mais aussi et surtout sur la situation politique en Chine même. Des accents de haine à l'égard du Japon, ainsi que les actes de vandalisme de certains manifestants en disent long sur les frustrations des couches populaires d'une société de plus en plus inégale. Il en est de même des portraits de Mao et des slogans favorables à Bo Xilai, pourtant minoritaires, laissant aussi entrevoir une possible manipulation par la faction néoconservatrice du PC chinois. Mais la majorité des manifestants issus des classes moyennes ont pris leurs distances et même dénoncé

ces comportements, que certains ont comparés aux agissements des Boxers, ce mouvement xénophobe superstitieux et antichrétien sur lequel en 1900 l'impératrice douairière Ci Xi crut devoir s'appuyer pour protéger son empire contre la mainmise étrangère. Ce sont plutôt aux restrictions et au comportement parfois musclé de la police que ces derniers s'en sont pris, montrant là encore combien la cible des protestations pouvait facilement en Chine se déplacer vers des cibles bien plus proches et oppressives que les «nains japonais». Comment Xi et la nouvelle équipe dirigeante encore partiellement indéterminée qui va se mettre prochainement en place vont-ils gérer ce plus grand pluralisme d'opinion? Alors que la croissance économique se ralentit, que les diplômés de l'université éprouvent de plus grandes difficultés à trouver un emploi, que la jeunesse adhère à des modèles très éloignés de ceux que proposent les vieilles barbes néoconfucéennes du Politburo, la direction du PC chinois mesure-t-elle les défis qu'elle devra relever dans les années qui viennent?

Dernier ouvrage paru: *«La Politique internationale de la Chine. Entre intégration et volonté de puissance»*, [Presses] de Sciences-Po, 2010.